

# MONDE MINES

9<sup>ème</sup> année No 1  
Mai 2007

Newsletter de la Fondation  
Monde sans Mines



## La Fondation Monde sans Mines a 10 ans

*C'est en 1997 que ma sœur, Monique Bolay, moi-même et un groupe d'amis décidâmes de créer la Fondation Monde sans Mines.*

*Pourquoi précisément les mines? Pourquoi cet objet extrêmement dangereux et perfide, cette arme qui mutilé et tue et au mode d'action imprévisible? Peut-être, précisément, parce que personne ne voulait vraiment se confronter à ce problème quasi insoluble.*

*Rétrospectivement, je puis dire que ce fut une décision salutaire. Je suis convaincue que notre engagement aura sauvé nombre de vies humaines et permis à beaucoup une existence sans crainte.*

*Le déminage est important non seulement pour les hommes d'aujourd'hui, mais encore pour leurs enfants et petits-enfants. Comme le dit un proverbe iroquois: «Nos choix concernent non seulement nous-mêmes et notre propre génération, mais aussi les sept générations à venir.»*

*Ainsi, chaque champ déminé est aussi un cadeau à nos descendants.*

*Je tiens à remercier de tout cœur toutes celles et tous ceux qui encouragent notre action et à dire mon espoir que nous pourrions bénéficier de leur soutien pour les dix années à venir également.*

Claudine Bolay  
Présidente du Conseil de Fondation



© KEYSTONE/ Salvatore di Nolfi

## «Une super sensation que de doubler des concurrents valides»

**A l'âge de 15 ans, le journaliste zurichois Armin Köhli a perdu les pieds lors d'un accident. Et pourtant, il parcourt chaque année 10 000 kilomètres à vélo. Des randonnées extrêmes lui ont valu une réputation d'ambassadeur de la lutte contre les mines antipersonnel, en faveur, aussi, de la Fondation Monde sans Mines.**

Sa vocation est née il y a douze ans. Assis des semaines durant à suivre à la télévision le Tour de France, notamment le duel entre Alex Zülle et Miguel Indurain, Armin Köhli se sentait plus inerte de jour en jour. Un soir, regardant ses jambes qui se terminent en moignons au-dessous des genoux, il prit une décision importante: «Maintenant, il faut que je me bouge!» Il se mit en quête d'un vélo de course, reprit le vieux clou

d'un collègue, l'enfourcha avec ses prothèses et s'attaqua, pour commencer, au col de l'Albis. Un effort dont il a «failli mourir». L'idée de compter bientôt parmi l'élite mondiale du sport cycliste était sans doute à mille lieux de l'effleurer en ces heures de souffrance. Il ne fallut pourtant que quelques semaines pour que sa condition se hisse à un niveau permettant à Köhli de doubler ses concurrents valides, sourire, même fatigué, aux lèvres – «une super sensation».

Depuis, notre homme, âgé de 41 ans, ne saurait plus vivre, en dépit de son handicap, sans pratiquer son sport. Mais il ne saura jamais ce qui s'est passé il y a 26 ans sur une voie ferrée à Vintimille. Soudain, l'obscurité totale. Plusieurs jours après, âgé de 15 ans à l'époque, il se réveillait à l'hôpital de Gènes – sans pieds, sans jambes.

«Si je me retrouvai rapidement «sur pied», confie Köhli, l'apprentissage de la marche fut plutôt laborieux. Deux années s'écoulèrent avant qu'il ne puisse se déplacer sans peine sur ses prothèses et il éprouve toujours le même amour-haine pour ces pieds «rapportés». Il se heurte constamment à ses limites. Quand, par exemple, le tram part sans lui parce qu'en dépit de sa condition de pointe il ne peut pas courir. Köhli consacre une bonne partie de son temps à son handicap et à ajuster en permanence ses prothèses. Les moindres fluctuations pondérales peuvent causer de vives douleurs aux moignons, ce qui nécessite la visite chez l'orthopédiste.

## Du Caire au Cap

Tant son propre handicap que les nombreux voyages en qualité de rédacteur de la rubrique étrangère de l'hebdomadaire WOZ ont incité Armin Köhli à s'engager, depuis des années déjà, dans la lutte contre les mines. «Voir ces maudits champs de mines et, juste à côté, les paysans et leurs bêtes ne pouvant aller aux pâturages vous submerge de désespoir.» Bientôt, Köhli réalisa que de rouler à bicyclette avec des prothèses éveillait l'attention. S'il a remporté des médailles à maintes compétitions pour handicapés, son cœur de sportif bat en fait pour les courses de moyennes et longues distances pour valides. A ce jour, sa carrière fut couronnée par la troisième place qu'il remporta au «Tour d'Afrique» d'il y a deux ans. Après le départ du Caire, la traversée de dix pays africains, de déserts, de régions en crise, de zones minées et de villes dont beaucoup d'habitants étaient privés de certains de leurs membres, il atteignit enfin le Cap au bout de quatre mois, 11 750 kilomètres et 65 000 mètres de dénivelés.

## Un objectif précis

En novembre 2005, il relevait un nouveau défi. Dans le cadre de la 6<sup>e</sup> conférence des pays membres de la Convention d'Ottawa (ac-

cord de droit international contre l'emploi, la production, le stockage et la revente de mines antipersonnel), Köhli a pédalé en sept jours de Genève à Zagreb, en partie sur des routes verglacées et dans des tempêtes de neige. «A vélo, je me concentre sur mon objectif, je ne pense à rien d'autre qu'à avancer.» De violentes douleurs au genou et au moignon le contraignirent pourtant à ne plus pédaler que d'une jambe, ou presque. Rétrospectivement, il est fier d'être parvenu à ses fins une fois de plus et de n'avoir pas mis pied à terre. «En effet, ce genre de performance extrême est très efficace



© Daniel von Kämel

Le conseiller de fondation MSM, Constantin Grond, accompagnant Armin Köhli à travers la Suisse

pour attirer l'attention sur le problème des mines.»

## Un vélo au palais de l'ONU

Le dernier grand engagement d'Armin Köhli eut lieu à l'automne dernier dans le cadre de la Campagne suisse contre les mines antipersonnel (ICBL) et avec la Fondation Monde sans Mines. Entre le 18 et le 22 septembre, il parcourut 700 kilomètres à travers la Suisse. Après avoir tenu un discours au Palais des Nations à Genève à la cérémonie d'ouverture de la 7<sup>e</sup> Conférence des Etats signataires de la Convention d'Ottawa, il enfourcha son vélo sur le podium même et fut sans doute le premier à traverser le hall sur deux roues. «Ce fut très impres-

sionnant», se rappelle Constantin Grond, Conseiller de la Fondation Monde sans Mines qui avait accompagné Köhli dans son tour de Suisse. «Quand Armin, en culotte de cycliste découvrant ses jambes de métal dans des chaussures et sans socquettes, un grand silence se fit dans la salle, suivi d'une «standing ovation.» Puis, ce fut le retour via Neuchâtel à Zurich où Köhli, escorté par le club cycliste d'Albisrieden fut accueilli avec enthousiasme dans le vélodrome ouvert d'Oerlikon par 1000 spectateurs et l'ancien reporter sportif de la TV Willy Kim. L'étape suivante fut Bâle. Cette fois, Armin Köhli était accompagné par les juniors du centre de sport cycliste régional goldwurst.ch Suisse du nord-ouest et accueilli devant l'Hôtel de Ville par le Conseiller Christoph Eymann et un nombreux public. A Berne, il visita ensuite les ambassades des USA, de Russie et de Chine – les trois principaux pays n'ayant toujours pas adhéré à la Convention d'Ottawa – et rencontra le Conseiller fédéral Samuel Schmid. Sur la route du retour vers Genève enfin, Köhli fut accompagné par le club cycliste Pédale des Eaux Vives: «Merveilleux – je pus enfin rouler dans le sillage des autres.»

## Dévouement et persévérance

Köhli s'entraîne avec une volonté de fer. Il occupe la 11<sup>e</sup> place au classement mondial du Comité Paralympique International. Fin juin, il participera à l'ultra-marathon cycliste Berne–Lac de Constance–Berne. Il espère couvrir les 600 kilomètres en moins de 30 heures. Le Paris–Brest–Paris, deux fois plus long, le séduit aussi, d'autant plus qu'il voudrait relier cette course également à la problématique des mines. Quoi qu'il en soit, ce sujet continuera de dominer ses pensées à l'avenir. Dès le mois de mai, il agira pour l'Appel de Genève, une organisation en pourparlers avec les groupes rebelles sur l'interdiction des mines. «Alors, les mines me préoccuperont encore plus, tant sur qu'à côté de mon vélo.» ■

# Les sites sur lesquels la Fondation Monde sans Mines s'engage depuis 10 ans

## 1999: Sarajevo

Avec une contribution de 5000 CHF, MSM aide au déminage de la zone encerclant une école pour enfants handicapés de la vue.



© Fondation Mondes sans Mines

## 2001–2006: Bosnie-Herzégovine

MSM soutient avec plus de 100 000 CHF l'association de femmes bosniaque «Anima» organisant des cours d'initiation et s'engageant pour une meilleure signalisation des champs de mines.

## 2004: Cambodge

MSM investit 36 000 francs afin de financer pour l'organisation de déminage Mine Advisory Group des gilets de sécurité, des casques, des génératrices, des radiotéléphones et trois motos.



© KEYSTONE/David Longstreath

## 1999/2000: Canda Gorongosa, Mozambique

MSM apporte une contribution initiale de 100 000 CHF au déminage d'une région particulièrement fertile. C'est ainsi que furent nettoyés quelque quatre millions de kilomètres carrés, ce qui permit à 100 000 personnes le retour à une vie normale.



© Fondation Mondes sans Mines

## 2004/2006: Organisation Digger DTR

MSM soutient avec 25 000 CHF le développement d'un engin de déminage blindé particulièrement avantageux, maniable et robuste de l'organisation Digger DTR, Tavannes.



© Digger DTR

## 2000: Zone frontalière Kosovo–Albanie

MSM finance pour 10 000 CHF quatre Land-Cruiser au profit de la Fondation Suisse de Déminage FSD.

## 2000–2006: Province de Manica, Mozambique

Avec plus de 700 000 CHF, MSM contribue au déminage de cinq villages.

## 2001: Albanie septentrionale

MSM finance avec 15 000 CHF un camion pour la Fondation Suisse de Déminage FSD.

## 2005–2007: Bosnie

Jusqu'à présent, MSM s'engage dans le déminage pour 133 000 CHF avec l'International Trust Fund (ITF). A chaque projet financé par WOM, ITF procède au déminage d'une zone de superficie équivalente.

# «L'idée de la Fondation m'a aussitôt convaincu»

La contribution du conseiller de Fondation Emmanuel Christen à la création de la Fondation Monde sans Mines et ce qu'il lui souhaite pour son dixième anniversaire.



© M. Voss

Emmanuel Christen

Selon la présidente de la Fondation, Claudine Bolay, vous avez été l'une des étincelles créatrices de la Fondation Monde sans Mines. Pourquoi et comment?

Après mes huit années d'activité en qualité de délégué du CICR et ma libération en tant qu'otage au Liban, j'ai ressenti le besoin de parler en public des choses qui me préoccupent. Donc également de la problématique des mines. Dans mes exposés, j'expliquais comment sont développées les mines, comment elles sont employées, j'évoquais les blessures qu'elles occasionnent et la réadaptation. Et chaque fois, les souffrances inutiles causées par les mines me semblaient inimaginables. Après avoir assisté à l'une de ces conférences, Claudine Bolay me téléphona et me soumit l'idée de la Fondation. Je m'y ralliai immédiatement.

Vous avez dit un jour : «Lorsqu'on est au courant d'une souffrance déterminée, l'on porte une certaine responsabilité par rapport au problème qu'elle pose.»

Oui, je suis d'avis qu'il est du devoir de chacun de transmettre cette connaissance et de susciter la

compréhension. En tant que technicien orthopédiste, j'avais porté une attention particulière sur les personnes amputées. J'en ai rencontré des milliers. Cela ne peut vous laisser indifférent.

Certains moments se sont-ils gravés dans votre mémoire comme particulièrement marquants?

Dès le début de ma première mission, j'ai vu en Angola, sur un semi-remorque russe hors service, des centaines de gens sans jambes. De tels «chargements» parvenaient jour après jour à notre centre orthopédique. Là, les blessés recevaient de nouveaux habits, bénéficiaient de soins orthopédiques et de réadaptation, se rendaient aux séances de physiothérapie et réapprenaient à marcher.

Quel effet ces images ont-elles eu sur vous?

J'étais complètement choqué et j'ai commencé par m'évanouir. Notre travail me paraissait moins encore qu'une goutte d'eau dans la mer. Un jour, l'un de mes supérieurs me dit : «En pensant comme cela, tu cours à ta perte.» Il m'encouragea : «Si tu arrives à faire chaque jour d'un groupe d'autochtones des techniciens capables de

construire des prothèses utilisables, tu auras réduit un peu la misère.» Avec le temps, j'ai appris que nous ne pouvons que soulager la souffrance, mais non l'empêcher.

Quelle fut l'incidence de vos expériences des zones de crise sur votre engagement dans la Fondation Monde sans Mines?

Je savais clairement qu'il faut absolument intervenir avant que quelqu'un ne marche sur une mine. Qu'il faut donc insister beaucoup plus sur le déminage. Heureusement, ce ne sont pas les spécialistes qui manquent ici. Mais ce qui manque en tout cas, c'est l'argent.

Quelles sont, à votre avis, les atouts majeurs de la Fondation Monde sans Mines?

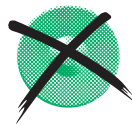
Le fait qu'il s'agisse d'une organisation indépendante, de structure dépouillée et menée par une équipe de responsables parfaitement rodée, efficace et fortement motivée.

Que souhaitez-vous à la Fondation pour son jubilé?

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, qu'un jour elle devienne inutile. ■

Secrétariat:  
Badenerstrasse 16  
8004 Zurich

TEL. +41 (0)44-241 72 30  
FAX +41 (0)44-241 72 31  
info@wom.ch  
www.wom.ch



STIFTUNG WELT OHNE MINEN  
FOUNDATION WORLD WITHOUT MINES  
FONDATION MONDE SANS MINES

## Chaque mine désamorcée est une vie sauvée:

Monde sans Mines est une fondation selon le droit suisse, soutenue par quelque 20 000 sympathisants et bienfaiteurs. Elle lance et finance des projets en vue du déminage de terres arables dans des zones rurales, notamment de champs de mines «oubliés». Elle favorise l'initiation des populations autochtones, la formation et l'assistance technique: L'aide à s'aider soi-même afin qu'en dépit du danger omniprésent représenté par les mines, la population puisse vivre en sécurité.

La Newsletter «Monde sans mines» est l'organe de la Fondation Monde sans Mines (éditrice). Elle paraît deux fois par an et est tirée à env. 20 000 exemplaires par numéro.